

Les enjeux œcuméniques de la formation théologique au Liban, quel avenir ?

Georges N. NAHAS
Université de Balamand

Evoluant dans un contexte multi religieux et pluriconfessionnel, les chrétiens sont appelés à témoigner de leur foi salvifique dans un esprit d'unité conforme au commandement du Christ qui a voulu que ses disciples soient « un » comme il L'est lui-même avec le Père et le Saint Esprit. Les écoles de théologie sont à la source de la formation des pasteurs qui guideront ce témoignage, mais sont aussi à la pointe de la recherche théologique qui orientera le choix futur du Peuple de Dieu. Quel sens donner alors à l'œcuménisme pour l'intégrer dans la formation théologique offerte aujourd'hui dans nos écoles ? Existe-t-il vraiment un commun dénominateur interconfessionnel qui peut permettre d'aborder l'œcuménisme comme le tremplin d'un témoignage plus efficace ? Y a-t-il de nouveaux terrains possibles d'entente auxquels il faut introduire nos futurs responsables pour qu'ils tendent aussi bien dans le discours que dans la pratique vers la réalisation d'une unité à l'image de l'unité trinitaire ?

Tout en essayant de répondre dans ce qui suit à cette problématique j'essaierai de ne pas trop m'attarder sur les aspects abstraits sur lesquels nous pouvons facilement tomber d'accord. Mais j'essaierai :

1. de relever les difficultés réelles qui entravent une vraie formation non pas à l'œcuménisme mais vers l'œcuménisme ;
2. de relever le « scandale » (au sens biblique du terme) qui arrive à cause de nous et qui va à l'encontre de l'esprit œcuménique ;

3. de relever certains aspects positifs qui pourront être mis en valeur dans la formation théologique afin de faire de l'esprit œcuménique un élément formateur au lieu d'être une composante de politique à l'échelle des relations entre les Eglises.

Je suis toute fois totalement conscient que l'Occident, dans toutes ses composantes chrétiennes, nous a devancés pour ce qui est des réponses théoriques à donner au niveau de cette problématique. Mais si je l'aborde malgré tout ici, c'est parce que nous avons à envisager ces problèmes à partir de nos réalités et en vue de notre avenir commun. Il ne s'agit pas de donner des réponses stéréotypées, mais d'agir pour le bien de nos Eglises et de leur témoignage.

Le mot arabe « المسكونة » rend très bien le sens originel du terme « *oikoumene* » dont dérive le terme « œcuménisme » et que nous utilisons sans nous rendre compte de l'importance de sa visée sémantique : « La terre habitée », autrement dit l'Univers Connu, et c'est dans ce sens que l'auteur de l'Epître aux Hébreux l'utilise aussi pour parler de la réconciliation avec Dieu. Autrement dit, et pour nous chrétiens de « l' *oikoumene* », l'enjeu va au-delà d'une relation entre les Eglises puisqu'il s'agit du rôle que nous sommes appelés à jouer en tant que porteurs du message de Salut. La réduction qu'a faite le XX^{ème} Siècle de la sémantique de ce terme en a même réduit la portée théologique. Au lieu d'être un vecteur salutaire trans-religieux, l'œcuménisme est devenu une affaire de politique entre les Eglises, même si cette politique s'attarde aussi sur des problèmes historiques et/ou dogmatiques et/ou organisationnels. Si je tiens à revenir sur cet aspect sémantique c'est que j'y ai vu une excellente introduction à la problématique de mon intervention : Au lieu d'être une raison d'entente pour un témoignage commun dans

« l' *oikoumene* » nous avons réduit l'œcuménisme à une vaste toile de réunions bi, ou multipartites qui s'inscrit difficilement dans cette vision de témoignage vécu.

Nos écoles de Théologie se penchent sur des sujets excessivement importants et d'une grande richesse, en particulier (à part les Sciences Humaines et les langues incontournables) : La Dogmatique, l'Histoire de l'Eglise et l'Exégèse. Permettez-moi de relever ici quelques aspects qui entravent l'œcuménisme en tant que vecteur de témoignage aux deux premiers niveaux :

1. La Dogmatique est en général enseignée comme une suite de principes adoptés par une Eglise donnée pour soutenir sa vie spirituelle d'une part et son explication de la Révélation Divine d'autre part. C'est un cheminement tout à fait légitime, nécessaire et bienfaisant. Reste la question : Quelle est la place de « l' autre » dans cette dogmatique ? Hélas nous ne le retrouvons que dans la théologie apologétique pour souligner les différences. Preuve en est des textes récents officiels émanant de cette Eglise ou de l'autre et qui défendent le principe de l'Unique vérité, seul gage d'un salut assuré ! D'ailleurs certains textes religieux toujours en cours sont encore plein d'anathèmes et de diffamations contre des personnages considérés comme des Pères de la Foi pour d'autres chrétiens.

De plus dans l'enseignement de la Dogmatique en cours, très peu est dit du devoir de témoignage comme partie intégrante de la continuité du message de Salut. C'est pourquoi les non-chrétiens ne sont pas partie intégrante de notre Dogmatique. Quelle vision « œcuménique » (dans le sens de « l' *oikoumene* ») avons-nous des religions africaines, ou des religions millénaires

d'Asie ? N'avons-nous pas tout simplement hérité le message philosophico-anthropo-historique des scientifiques ?

Est-ce à dire que nos écoles ne doivent pas enseigner la Dogmatique de leurs Eglises respectives ? Absolument pas ! Mais n'y a-t-il pas moyen de donner cet enseignement en respectant les différences au lieu d'en faire des raisons d'anathèmes menant à ce que nous connaissons jusque là de prosélytisme, ou de refus de l'autre, ou même parfois de supériorité ?

2. Nous connaissons les mêmes déboires avec notre enseignement de l'Histoire de l'Eglise. Ce n'est plus l'Histoire du Salut, c'est l'histoire des faiblesses humaines inhérentes à la vie des Eglises dans le Monde. Et comme toute histoire humaine, c'est une histoire idéologique dictée par des choix à priori et qui n'a rien à voir avec notre rôle dans « l' *oikoumene* ». Vous savez tous que des années durant les Eglises d'Orient ne connaissaient pas ou très peu les Pères de l'Occident et vice versa ? Il aurait fallu attendre le XX^{ème} siècle pour qu'un certain renouveau se fasse dans ce sens, mais il reste beaucoup à faire pour réapprendre dans nos Eglises à vivre le souci évangélique des pionniers de l'œuvre « œcuménique » dans son sens véritable.

Est-ce que cela doit se traduire par une absence d'enseignement de l'Histoire d'une Eglise dont dépend une certaine école théologique ? Evidemment pas. Mais la question se pose au niveau de la place que nous faisons dans nos formations respectives à l'Histoire de l'Eglise Indivise loin de la nomenclature hélas discriminatoire d'*Eglise* et d'*églises*.

Ceci étant dit au niveau des cursus de nos écoles respectives, il y a lieu de s'attarder aussi sur le scandale qui arrive par nos divisions et dont nous sommes responsables directement ou indirectement. La question qui m'est posée est claire dans ce sens et d'ailleurs assez révélatrice. Il s'agit de penser la formation théologique *au Liban*. C'est là aussi une façon de nous rappeler « l' *oikoumene* ». Il y a une terre habitée, bien précise dans laquelle nous devons apporter notre témoignage. Le faisons-nous ? et comment ? Permettez-moi là aussi d'être assez critique, le problème se posant sur deux aspects différents :

1. Il y a avant tout l'aspect visible de nos divisions qui prend des formes variées et qui présentent du Corps Glorieux de notre Sauveur une image décousue, ensanglantée par nos péchés et nos discordes. L'Amour qui est sensé cimenter notre union est subordonné depuis des siècles à une logique juridique qui n'a de réel que la nostalgie des empires que nous tenons à hériter. Cette dissonance pour ne pas dire cette contradiction entre le Message Evangélique et la réalité ecclésiale est ressentie par notre environnement humain comme une faiblesse intrinsèque à la Bonne Nouvelle elle-même. De fait chacun de nous agit comme si « l' *oikoumene* » est réduite à son église propre, ce qui nous éloigne beaucoup des exigences de Jésus et des Apôtres.

Il est important que nos écoles de théologie se penchent sur ces aspects et agissent en tant qu'agents de réflexion et pourquoi pas en tant que groupes de recherche afin de sortir de cet état de fait. Mais il faut être là très vigilant et ne pas tomber ici dans le piège intégriste qui en appelle à une « union contre X » ! Il s'agit d'une union pour le Christ et sa présence dans « l' *oikoumene* » ; ce n'est donc ni une union de peur ni une union de défense commune des intérêts dans la *Polis*.

2. Le second aspect qui est aussi une cause de scandale est le double langage que nous tenons souvent quand nous passons d'une audience interne à chacune des Eglises, à une audience dite « œcuménique ». Ce double langage se reflète aussi dans le travail social accompli ici ou là, restrictif, discriminatoire et parfois prosélyte. Les exemples que l'on peut donner sont multiples ; si certains aspects sont moins voyants et moins accentués qu'il y a dix ans, cela ne veut pas dire que ce scandale est totalement révolu, et particulièrement au niveau du discours.

Or en tant que responsables des écoles théologiques nous ne pouvons pas rester indifférents vis-à-vis d'un état de fait qui peut fausser à la base les formations que nous donnons aux futurs pasteurs, penseurs et responsables chrétiens. Malgré toutes les difficultés que cela représente nous devons à notre jeunesse de lui inculquer le sens de la responsabilité vis-à-vis de « l' *oikoumene* » et non seulement vis-à-vis de leurs églises locales, une responsabilité qui se traduit par une transparence totale dotée d'une grande humilité. Il s'agit d'avouer nos différences et de les considérer comme la plus lourde des croix que la Chrétienté toute entière est appelée à porter, tout en oeuvrant pour une Résurrection des cœurs dans une union des esprits et des actes.

Quel avenir donc pour la formation théologique au Liban à partir de tous ces enjeux qui sont autant d'écueils par-devant la progression vers « l' *oikoumene à venir* » suivant les paroles de Saint Paul ? Sans vouloir présenter une série de propositions comme une recette remède, je me permets tout de même de faire quelques suggestions dont la mise en œuvre pourrait être bénéfique.

1. Etablir des séminaires de recherche dans le but d'aborder la remise en question de nos cursus respectifs à partir d'une vision œcuménique qui, sans éluder par syncrétisme les différences et les difficultés, les envisage comme étant d'éléments de réflexion et de richesse.
2. Envisager des activités communes visant à vivre dans « l' *oikoumene* » la réalité de notre foi rédemptrice.
3. Mettre sur pied des séminaires d'études portant sur les points chauds de nos différents afin que nos étudiants soient au courant de nos richesses respectives et des finesses de nos discours théologiques.
4. Etablir des cursus œcuméniques intégrés dans nos différents programmes d'étude qui seront pris en charge par des professeurs des différentes communautés.
5. Mettre sur pied des séminaires d'étude sur des points d'actualité qui méritent une réflexion et un témoignage communs à partir de nos traditions respectives ancrées dans la réalité l'Incarnation.

Chers amis,

Je veux terminer en remerciant mes collègues de l'USJ qui m'ont donné l'occasion de discourir devant vous sur un sujet aussi brûlant. Merci .